

# Farce dans la jungle

GENÈVE • Au Théâtre Saint-Gervais, Dominique Ziegler met en scène une satire mordante inspirée de l'affaire Bettencourt.

NICOLA DEMARCHI

La salle est comble. Et on rit. De la pièce. De la scène. De l'acteur. Et puis, sans distinction, des faits réels. On réfléchit et on se dit qu'après tout, c'est bien ce que méritent ces présidents corrompus, trafiquants mégalomanes, truands à deux balles, égéries et rockers postiches: qu'on en rie, en leur disant la vérité. Ou mieux: autant de vérité que possible.

La dernière pièce du Genevois Dominique Ziegler, *Patria Grande (Sainte Ungrund des abattoirs)*, à l'affiche du Théâtre Saint-Gervais jusqu'au 22 décembre, puise sa matière dans les dessous de l'affaire Bettencourt. Où les sombres agissements des puissances locales paraissent évidents, même si leur implication directe reste officiellement non avérée. L'auteur et metteur en scène n'hésite pas à franchir le pas et à nommer les coupables. Et si, ailleurs, l'exposition de cette cruelle vérité ferait frémir d'horreur, chez Ziegler il n'est pas rare d'en rire: caricatures, farces, gags et jeux de mots évidents soulignent les responsabilités.

## Du sang et des rires

Ainsi la Calambie, où se déroule l'action, est un pays d'Amérique latine en proie à une guerre larvée. Des forces paramilitaires y sévissent avec la complaisance du président Pastasciutta (Mathieu Delmonte) et des méthodes à rendre jaloux Pol Pot. But officiel: maintenir la paix dans une région menacée par les Foc. Enjeu officieux: nouer toutes sortes de business avec les cartels de la coke et autres malfrats, aux dépens, bien entendu, des populations locales. A ce tableau déjà foisonnant s'ajoutent les gouverne-



Ungrund (Céline Nidegger) errant dans la jungle sous l'effet de champignons hallucinogènes... ST-GERVAIS

ments et médias occidentaux, ainsi qu'Ungrund, caricature d'une bourgeoise désœuvrée (excellente Céline Nidegger). Serait-ce parce que le trait est forcé qu'elle paraît plus attachante que l'original? «Je m'emmerde Maman, je vais faire de la politique. Je vais utiliser un truc importé d'Europe et qui marche du tonnerre: l'écologie. Peut-être que ça va faire de moi une star.»

Le ton est donné. Le reste de l'histoire plus ou moins connu. L'hémoglobine coulera à flots, le cynisme régnera en maître, et le rire du public oscille du jaune au noir – comme quand l'empotée Ungrund se perd dans les bras d'un guerillero des Foc qui l'invite à le suivre. «Ce ne sera

pas trop long j'espère», dit-elle juste avant l'enlèvement.

Le flot de boutades ne fait que commencer, et il y en aura pour tout le monde. Citons seulement les impayables avatars de Bernard-Henry et de Renaud, ainsi qu'une improbable Ungrund perdue dans la jungle sous l'effet de champignons hallucinogènes.

## Pléiade de personnages

Enfin, si *Patria Grande* débite une foule d'informations, l'urgence de son message politique n'enlève rien au plaisir théâtral, généré ici par un savoureux pastiche de genres dramatiques (*action movie*, satire, documentaire, feuilleton, re-

vue, grand guignol, gore...). Pour cela, et pour plonger dans vingt ans d'histoire et suivre une trentaine de personnages, Dominique Ziegler est servi par un escadron de sept comédiens versatiles comme un couteau suisse et tranchants comme une machette. |

> Jusqu'au 19 décembre au Théâtre Saint-Gervais, 5 rue du Temple, Genève. Rés: ☎ 022 908 20 00 ou

www.saintgervais.ch

> Du 26 au 29 février à la Grange de Dorigny, Lausanne, le 2 février à l'Usine à Gaz, Nyon.

> Le 15 décembre à l'issue de la représentation, rencontre avec Calvo Ospina, écrivain colombien et journaliste au *Monde diplomatique*, auteur de *Colombie – derrière le rideau de fumée* et de *Don Pablo et ses amis*.